

Ploc !

La revue du haïku



N° 44 – Juin 2013

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

1. Préambule par Christian Faure	5
2. Entretien avec Seegan MABESOONE	7
3. Témoignages Japonais	11
5. “ Mon Kigo préféré ”	16
6. “ Les instants choisis ”	17
7. “ Les 42 compositions ”	21

Plocj la revue du haïku
Numéro réalisé par
Christian Faure, Damien Gabriel



Illustration : Kosuké

1. PRÉAMBULE

Christian FAURE

Le « Projet Kigo » de Ploc a pour spécificité une certaine proximité avec le Japon, ce dernier étant une source d'inspiration importante, que nous essayons de transmettre à nos lecteurs, à l'instar de la publication du *Journal des derniers jours de mon père* d'Issa (n°41 de Ploc).

Nos lecteurs trouveront cette fois ci une petite fenêtre sur l'archipel grâce à l'entretien avec Laurent Seegan Mabeoone et le témoignage de deux étudiantes japonaises à Paris (1).

Les compositions de nos auteurs traverseront le printemps, saison fugace cette année, mais la grande force des haïkus est de pouvoir en célébrer des aspects, quelle que soit la « qualité » de ladite saison.

Nous nous arrêterons à l'été avec ses chaleurs et ses feux d'artifices, lesquels sont très présents lors de la fête nationale.

A ce propos, saviez-vous que le quatorze juillet constitue un kigo au Japon depuis très longtemps ? L'expression « Paris sai - fête de Paris », en référence à la fête nationale française, est issue du titre japonais du film « Quatorze juillet » de René Clair (sorti dans l'archipel probablement après 1933). Erigée en kigo par les japonais, elle évoque un léger esprit révolutionnaire appliqué à soi-même et des images parisiennes.

Nous partageons parfois tellement de choses sans le savoir.

Nous vous demanderons de composer pour le prochain numéro du « projet kigo » sur des kigos d'été libres et des kigos d'automne imposés en relation avec le rouge de l'automne, c'est à dire les herbes rousses, le lierre rougit, l'érable... Ou des kigos lunaires.

(1) Si leur témoignage vous ont plus, n'hésitez pas à nous envoyer votre commentaire. Nous leur transférerons avec plaisir.

Pour votre inspiration voici quelques sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

Nous ne remercierons jamais assez Francis Tugayé, initiateur du « Projet Kigo », lequel anime personnellement un atelier du haïku sur internet pour toute personne qui voudrait échanger à ce sujet :

ATELIER HAÏKU & DÉRIVÉS
<https://www.facebook.com/groups/atelier.haiku/>

2. Entretien avec Seegan MABESOONE

(1) Bonjour Laurent, Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Bonjour Christian. Je suis Français habitant au Japon depuis une vingtaine d'années, à Nagano depuis 1996. J'ai toujours écrit de la poésie, depuis mon enfance. J'ai commencé mon « itinéraire de japonisant » par un séjour d'un an dans une famille et un lycée japonais en 1986. Ensuite j'ai passé un DEA de littérature japonaise classique à l'Université de Paris VII, puis j'ai conclu mes études par un doctorat en littérature comparée (Issa et ses influences) à l'Université Waseda de Tokyo. Je suis chargé de cours (littérature comparée, études culturelles comparées, lettres françaises) aux Universités Shinshu (Nagano) et Jumonji (Tokyo). Je suis membre du groupe Kaitei (dirigé par Kaneko Tota) depuis 1998 et j'anime mon propre groupe de poètes de haïku (Seegan kukai, basé à Nagano et Chiba) depuis 2004.

(2) Ton premier contact avec le Japon ? Et avec le haïku ? Qu'est-ce qui t'a marqué dans cette forme poétique ?

Lors de mon séjour d'un an dans un lycée japonais, j'ai d'abord découvert Basho et des traductions de Basho en anglais. Dès lors, j'ai essayé d'écrire des haïkus en français, mais le résultat ne me convenait pas. Je ne retrouvais pas la force évocatrice de la langue japonaise, qui permet, selon moi, de « donner un sens tangible au vide entre les images ». Depuis 1995, je n'écris plus de haïkus qu'en japonais. J'ai l'impression d'avoir enfin trouvé « la langue sur mesure » (ou plutôt « la langue en creux » idéale) pour m'exprimer dans ce genre.

(3) Quel poète t'a le plus guidé dans ton écriture ?

De loin, c'est Issa. Puisque c'est le poète sur lequel j'ai écrit ma thèse, et aussi parce que j'habite tout près de son village, depuis près de vingt ans déjà. Mon épouse aussi est originaire de cette superbe région : le nord du département de Nagano. Bien-sûr, on ne peut pas comprendre les bases de l'esthétique du haïkaï sans avoir étudié Basho aussi. Heureusement, mon directeur de recherche à Waseda était un spécialiste de Basho, ce qui m'a permis d'écrire quelques articles sur Basho aussi.

(3b) Est-ce à dire qu'Issa n'est pas (serais moins) un modèle pour la pratique en kukai ? Peux-tu nous donner le fond de ta pensée ?

Non, je veux seulement dire que Basho a fondé une base esthétique et stylistique indispensable pour ce genre (avec ses dix disciples - les Basho juttetsu 芭蕉十哲 qui ont aussi laissé beaucoup d'écrits théoriques de hairo 俳論). Basho est donc le premier haïjin à s'être dissocié des vieilles écoles de renku (danrin, teimon) et a revendiquer un statut d'œuvre littéraire à part entière pour le hokku (haïku 5-7-5). L'œuvre d'Issa, elle, constitue une "variation" très personnelle au sein du genre créé par Basho. En fait, Issa a pris beaucoup de libertés sur le fond, mais peu sur la forme (les kigo, kire, utamakura, etc., sont toujours bien présents, mais souvent utilisés au "second degré"), donc les œuvres de l'un comme l'autre conviennent bien comme « modèle technique ».

(4) Pourrais-tu définir ton style en quelques mots ?

Longtemps, j'ai raisonné en termes de « style ». D'ailleurs, ma thèse de doctorat (rédigée en japonais, *Shi toshite no haikai Haikai toshite no shi*, Nagata Shobo, 2005) consistait en une adaptation à la littérature japonaise du concept occidental de « stylistique comparée ». Ainsi, influencé par mes recherches, j'ai pris quelques « habitudes formelles », comme l'utilisation presque automatique des rimes en tête de vers (句頭韻 *kuto.in*), ou le choix de sujets doubles « biculturels » (Japon/Occident), etc... Mais, depuis mars 2011, depuis la découverte de cette folie inhumaine que représente à mes yeux l'industrie nucléaire (j'habite avec un enfant en bas-âge à 250 km de la centrale de Fukushima Daiichi), mon écriture n'est plus aussi « volontariste » dans la forme. L'esprit profond de la composition, la vision du monde sous-jacente, la place de l'auteur dans la société, sa modestie (ou non) face à la Nature, voici les critères qui importent vraiment, quand je lis un haïku ou quand il m'arrive d'en composer un. Je pense que je n'écris plus pour « me montrer », mais pour témoigner de la Vie, « en passant », un peu malgré moi. Je suis sans doute plus désabusé, mais je crois que je me suis encore plus rapproché d'Issa, poète des paysans sacrifiés, des enfants trompés et des animaux méprisés.

(5) pourrais-tu nous présenter 2,3 des haïkus que tu apprécies pour une raison particulière ?

露の世ハ露の世ながらさりながら

Tsuyu no yo wa Tsuyu no yo nagara Sarinagara

« Ce monde de rosée Est un monde de rosée, oui... Et pourtant, et pourtant... » Issa

Ce haïku (hokku) d'Issa ne doit pas être considéré comme un exemple. Parce qu'il est proprement « nul » (proche du néant) d'un point de vue technique. Issa était littéralement anéanti par la décès de sa fille à l'âge de 1 an et demi au moment de cette composition. « Monde de rosée », c'est un terme de la rhétorique bouddhique, qui encourage les humains à ne rien espérer de l'impermanence de ce bas monde. Ici, pas d'association d'images (donc, pas de « vide signifiant » entre deux images) comme dans la plupart des haïku. Il s'agit d'un « ichibutsu shitate » (一物仕立て) : un haïku à un seul sujet, la veine la plus difficile. Il y a bien un mot de saison (kigo) : la rosée (automne), mais, en fait, la fille d'Issa, Sato, étant décédée le 21 juin, la saison ne « colle » pas... Bref, ce haïku nous montre à la fois une incapacité à accepter l'impermanence de ce monde, et aussi un sorte de sursaut de l'âme. C'est : « oui » et « non » à la fois. Ce haïku, je l'ai souvent cité à mes amis du village de Namie (zone interdite, à 8 km de Fukushima Daiichi). Pour eux, cela prend sens, car, eux, ils ont perdu à jamais leur village, leur maison, leur travail, leurs amis, et quelques membres de leur famille abandonnés sans secours dans la zone, à cause des radiations... J'en resterai donc à ce haïku.

(6) Et tes haïkus préférés tout auteur confondu ? Pourquoi ?

Je pense que le haïku moderne (depuis l'Ere Meiji, 1868 - , et surtout depuis Takahama Kyoshi) a perdu beaucoup de sa liberté d'expression. Par contre, j'aime Kaneko Tota, parce qu'il est à la fois un haïjin de l'Après-Guerre, très libre dans son inspiration (courant *Ningen tankyūha* 人間探求派, comme Kato Shuson), très impliqué socialement, profondément pacifiste (après de nombreuses errances personnelles pendant la guerre), mais il est aussi devenu un chantre de « l'animisme à la Issa ». Lui aussi, c'est un montagnard, un enfant du Massif de Chichibu, aujourd'hui âgé de 85 ans, mais toujours aussi « vert » et « libre penseur » (Ara bonpu 荒凡夫):

セシウムのかの阿武隈河 (あぶくま) の白鳥か *Sesiumu no Kano Abumkuma no Hakucho ka* « Sur le célèbre fleuve Abukuma [à Fukushima] plein de césium, Est-ce un cygne sauvage ? »

Il faut savoir que ce type de haïku est devenu tabou au Japon, aujourd'hui.

J'ai un ami haïjin aussi à Fukushima-ville (heureusement, sa femme et son jeune fils sont réfugiés à Yamagata...), qui s'appelle Nakamura Susumu (中村晋) . Tout ce qu'il écrit depuis le printemps 2011 est bouleversant de profondeur :

フクシマよ春を待たずに埋まる田よ *Fukushima yo Haru wo matazu ni Umaru ta yo* « O Fukushima, O ces rizières inondées Même avant le printemps ! » (les rizières

abandonnées à cause des radiations restent remplies d'eau stagnante toute l'année, ressemblant ainsi à des « rizières normales » juste avant le repiquage).

Il y a aussi un poète renommé, Takano Mutsuo, ami de Kaneko Tota, qui vit au sud de Sendai :

被曝して青を深めて春御空 *Hibaku shite Ao wo fukamete Harumisora* « Depuis que j'ai été irradié, Le ciel bleu du printemps Me semble plus bleu encore. »

(7) quelle frontière fais-tu entre la forme brève et le haïku (question qui traverse le milieu français)

Je ne comprends pas bien le sens de l'expression « forme brève ». S'il s'agit d'un affranchissement par rapport à l'usage du kigo et de la métrique classique (environ 5-7-5), alors, il me semble qu'il faut être prudent. D'accord, l'essence du haïku (et de la prose haibun) est sans doute la concision avec des « sauts de registres » (kire) , une sorte de capacité à dire (sous-entendre) beaucoup, avec peu de mots juxtaposés librement. Mais c'est justement pour cela qu'une mention de la saison (du temps cyclique de la Nature) et une métrique « en vague » (court-long-court) y sont indispensables – dans la plupart des cas – pour gagner en profondeur. Mais tout ceci doit être testé concrètement au fil des kukai.

(8) Penses-tu qu'il est difficile d'écrire des haïkus en français ? Quelles en sont les difficultés selon toi ? Et quel conseil donnerais-tu à un débutant ?

Oui, je pense que ce genre nouveau (dicit le « haïku en français ») est encore un genre expérimental. Peut-être un peu comme l'opéra en allemand (et non en italien) était expérimental pour Mozart et Beethoven, avant l'avènement du drame musical wagnérien. Il faut du temps pour créer un genre artistique nouveau. D'où l'importance des kukai et des échanges franco-japonais à ce stade, A un « débutant » (ce mot me semble plus ou moins justifié, car il y a aussi une dimension « artisanale » dans la composition de haïku), je conseillerais d'apprendre le japonais, pour mieux comprendre l'esthétique originelle du genre, et pour mieux composer ensuite en français... ou en japonais.

(9) quelles différences de perceptions, de styles d'écritures entre la France et le Japon ?

Le vide (空、余白、余情) n'est pas une qualité esthétique dans la culture occidentale (en particulier chez les « latins »?). Une perception négative du vide est sans doute un handicap pour une forme si brève, dans une autre langue que le japonais, où le vide (le

« non-dit ») est au contraire considéré comme la « sève des choses ». Mais, même le lyrisme latin peut être dompté peu à peu... ? N'y a-t-il pas eu, dans notre histoire littéraire, la délicieuse « fadeur verlainienne » ?

(10) Le kigo et la France ?

Il faut adapter et transformer, bien-sûr, le saïjiki japonais, mais sans trop se presser. Après tout, le climat japonais est tempéré aussi, donc nous pouvons garder beaucoup de choses du génie millénaire des kigo japonais. Pour les pays équatoriaux, par exemple, le temps de la Nature obéit à un cycle journalier, et non annuel, d'où la nécessité de redéfinir presque tous les kigo (avec des sortes de « mots-clefs de l'heure de la journée » ?).

(11) comment la poésie japonaise et plus particulièrement le haïku sont perçus dans la société japonaise ? Quelle est leur place selon toi ? (nous pensons ici par exemple à la place des concours dans les journaux, les émissions à la nhk, les karuta...)

Depuis Takahama Kyoshi, les centaines revues de groupes de poètes (dojin shi 同人誌) constituent une pléthore de concours mensuels publiés, puisque le Maître de la revue choisit un certain nombre de haïkus à chaque numéro. Déjà, à la fin de l'époque d'Edo (XIXe siècle), les concours primés *tsuki nami kukai* (月並み句会) faisaient rage (Issa les détestait). Aujourd'hui, les concours organisés par les magazines littéraires spécialisés en haïku, par les quotidiens, ou par les émissions spécialisées de la NHK (je suis moi-même jury du concours annuel de la NHK) ne me dérangent pas vraiment. Nous pouvons dire que toute cette structure permet à la fois de former les « débutants » et d'offrir une base financière honorable pour la centaine de haijin « professionnels » (dont je fais plus ou moins partie...).

La place de la poésie traditionnelle est donc très importante dans la société japonaise, mais une partie infime des haijin réguliers, les « professionnels » (100 haijins sur 10 millions), représente en quelque sorte la part visible de l'iceberg. La part visible n'est pas forcément la plus belle, mais je pense qu'il y a toujours moyen de « percer » par le « mérite »...

(12) la place, le rôle du kukai dans le haïku ? L' intérêt de pratiquer le kukai ?

Une place fondamentale. Surtout pour les premiers pas d'un haijin, et surtout dans le cas d'un « genre en création » comme le haïku francophone. Un haïku est si court qu'une seule lettre pourrait en gâcher la qualité, voire empêcher toute compréhension. Une « séance de vérification » est donc indispensable. Et si les participants sont assez

ouverts et modestes (comme au Japon), le Maître peut proposer mille arrangements, voire des transformations innovantes pour chaque haïku présenté. Chacun en ressort riche d'émotions et d'inspirations nouvelles.

(13) Peux-tu nous parler de tes futurs projets littéraires ?

Le dernier recueil collectif de mon groupe de haijin « Après Fukushima » (édité en France chez Golias) a plus ou moins fait de moi un « paria » de la scène du haïku au Japon pendant presque deux années. Un tel recueil de « haïkus antinucléaires », cela suffit pour se mettre à dos de nombreux éditeurs de la presse spécialisée ou générale (leurs annonceurs publicitaires sont UFJ Mitsubishi Bank, Toshiba EMI, Hitachi, Ito-en, etc.). Sans compter la présence écrasante de M. Arima Akito, haijin sans originalité, ancien Ministre de l'Education, physicien nucléaire, « anti-antinucéaire » acharné, homme très influent... Par exemple, je n'ai presque plus rien écrit pour le célèbre magazine « haïku » (éditée par la maison Kadokawa 角川 proche de la droite conservatrice japonaise) depuis plus de deux ans, alors que j'avais bénéficié autrefois de cinq années de chroniques presque ininterrompues dans ce magazine jusqu'en 2011 (deux volumes avaient été publiés aussi avec mes chroniques chez Kadokawa). Depuis six mois, la maison Honami shoten (本阿弥書店) m'a offert un nouveau contrat pour une chronique mensuelle, dont j'espère qu'elle finira par être éditée en volume, mais je ne suis sûr de rien. J'essaie d'écrire dans un style jovial et original, mais je sens bien, à chaque correction d'épreuve en fin de mois, que mon « angle critique d'analyse de la société japonaise », souvent ironique vis-à-vis du gouvernement LPD actuel, toujours opposé au retour du conservatisme et du nationalisme, me place dans une situation difficile. Donc, je me sens « en sursis » dans ce monde très conservateur du haïku contemporain japonais. Disons que l'après 2011 met « un peu de sel » dans ma toute petite « carrière » ! De toute façon, la priorité dans ma vie n'est plus cette « carrière de haijin au Japon ». Ma priorité, c'est de protéger ma fille des dangers possibles de l'ingestion à faibles doses chroniques de césium dans l'alimentation, de préparer des bentô en remplacement de sa cantine scolaire, de mesurer l'alimentation, de participer à des manifestations antinucléaires – malgré de nombreuses déceptions sur les choix actuels du Japon. Mais je pense que Issa, le poète-paysan moqué par les haijin de la capitale, cet homme qui a perdu ses quatre enfants en bas-âge, aurait fait le même choix que moi : d'abord, essayer de protéger la Vie au quotidien, et tout le reste n'est que littérature...

3. Témoignages japonais

"les Haïkus ont le goût spécifique du Japon"

De Reiko Yoshida

Adapté par Michel Muzak

Je m'appelle Reiko Yoshida. Je suis en France depuis un an environ. J'ai commencé à apprendre le français au Japon à l'université. J'ai appris le français car j'étais venue en France quand j'étais enfant avec mes parents et pour moi la France est un peu ma seconde patrie.

Je suis étudiante en musicologie et j'étudie plus particulièrement la relation entre la musique et la danse dans le ballet. La musique et la danse ont tous les deux une forte relation avec le temps et le rythme et c'est sur ce rapport que portent mes recherches. Mon champ de recherche est donc un domaine sans mots ce qui ne m'empêche pas de m'intéresser également à l'art du Haïku.

Au Japon tout le monde a une initiation aux Haïkus car c'est un cours qui a lieu pendant la dernière année d'école primaire, quand les élèves ont environ 10 ans. Les élèves y apprennent les règles principales des Haïkus et s'exercent à écrire des Haïkus eux-mêmes. J'ai donc comme mes camarades écrit des Haïkus dont le thème imposé était des poèmes sur notre vie quotidienne.

Voici pour les non-connaisseurs les trois règles principales du haïku qu'apprennent tous les japonais en école primaire :

D'abord la règle "5 - 7 - 5" : chaque poème commence par un vers de 5 syllabes puis un deuxième de 7 syllabes et enfin un dernier de 5 syllabes.

Ensuite la règle "Kigo" : tous les poèmes doivent inclure un kigo, c'est à dire la mention d'un mot qui fait référence à l'une des quatre saisons. (exemple : feuilles mortes = saison d'hiver)

La troisième règle : Tout Haïku doit comprendre un « Kireji ». Le « Kireji » est un mot dit de coupure, qui met l'emphasis sur un sentiment de l'auteur et qui donne au poème son rythme. Il y a un nombre limité de mots qui peuvent être employés pour ce faire. Ce sont généralement des mots anciens qui donnent aux Haïkus une saveur «□ancienne□», qui font partie du vocabulaire appris par les élèves dans leurs cours de poésie.

Au Japon le Haïku est un art vivant, qui fait l'objet d'émissions de radio et de télévision, de concours locaux et régionaux, de publications et de critiques dans les journaux, généralement dans l'édition du dimanche. Le Haïku intéresse des personnes de toutes les catégories sociales et de toutes les générations. Des Haïkus célèbres sont fréquemment cités lors de conversations familiales ou amicales. Dans la vie quotidienne, un bel Haïku peut être un cadeau particulièrement apprécié. Ils sont aussi souvent l'objet d'échanges de correspondances pour les jours d'arrivées de l'été ou de l'hiver.

Pour moi, les Haïkus ont le goût spécifique du Japon, dont je ne trouve pas d'équivalent en France. Ils font partie des arts japonais au même titre que le Ukiyoe (les estampes) ou que l'art des poteries laquées ou des jardins de sable. En France, il y a la beauté de la musique dans les églises, l'architecture des cathédrales, les paysages de la campagne, le goût des pâtisseries...

A la fin de ce texte, je vous présente un Haïku que j'aime particulièrement□ :

野に出れば

人みなやさし

桃の花 de Takano Sujû (高野素十, 1893-1976)

Phonétiquement□ :

Noni dereba

hito mina yasashi => kireji

momo no hana => Kigo du printemps

Traduction :

Quand on va dans le pré

Tous les gens sont bien aimables

Floraison des pêches

Note : Dans cet exemple de Haïku, le «□Kigo□» est en gras et le «□Kireji□» est souligné.)

Que la poésie, soit hache ou lâche De Kumiko SEKIMOTO

Comme Frantz Kafka a écrit à son ami, Oskar Pollak, que le livre doit être la hache qui fracasse la glace dans le cœur, la poésie devrait être pareille au sens le plus direct. Le poème qui ne touche en rien le cœur, passe rapidement comme le vent sous les yeux.

Certes, je ne me prétends pas amatrice de poésie, plutôt de romans, pourtant je pourrais murmurer quelques fragments du vaste monde poétique à travers ma petite histoire personnelle.

En général, pendant les années scolaires au Japon - entre l'école primaire et le lycée -, les japonais apprennent la poésie japonaise, du Waka, Tanka, Haïku aux poèmes modernes dans les cours de la langue. Après cela, chaque élève s'attache différemment au monde poétique au fur et à mesure de sa crise d'adolescence. A l'instar de mon modeste cas, les jeunes cherchent des réponses dans les fictions, rarement dans les poèmes, pourvues de suggestions sur notre souffrance précoce. Par exemple, moi qui me tourmentais en vain pour soit l'amitié soit le chemin de la vie professionnelle, a été délivrée d'un gros souci inexprimable par un poème d'Emily Bronte à l'âge de 22 ans.

富など取るに足らず
愛なんてお笑いぐさ
名誉欲だって暁とともに消える夢
…求めるのはただ
耐え抜く勇気をもって
この世でもあの世でも
縛られることなき魂

Je me fiche de la Fortune
L'amour est rigolo
L'honneur apparaît tel un rêve disparaissant à l'aube
...ce que je désire uniquement,
Avec le courage d'endurer,
L'esprit libre
Dans ce monde et dans l'autre

Quel que soit leur valeur sociale, les poètes saisissent directement la quintessence des choses à travers un minimum de mots. Ce poème m'a aidé à porter la hache dans des discours dominants, malheureusement pas parfaitement, bien sûr.

Le haïku dont le genre poétique est le plus court au monde m'attire également. D'autant plus que court, le haïku semble à la fois direct et insaisissable. Entre autres, un haïku libre* (Jiyuu ritsu haiku) d'OZAKI Housai a bourversé mon impression pour le haïku.

咳をしても一人

On tousse , mais seul

Je sais bien que j'ai mal traduit ce haïku, dans la mesure où ce haïku originel [en langue japonaise**] n'a pas de sujet clair, et où ma traduction ne suffirait pas à transmettre l'expression extrêmement aiguë et la solitude absolue. Housai, lequel avait carrément jeté sa carrière d'élite, s'essayait aux possibilités que comportent le haïku libre, tout en vivant dans plusieurs temples. Il dépassait audacieusement le rythme traditionnel : 5 7 5. Ce défi aux règles et cette simplicité du contexte a coupé radicalement la frontière de ma pensée d'alors.

Peut-être que, comme on le dit récemment, la poésie, y compris la littérature entière, n'a plus autant d'influence envers la société qu'auparavant. En considération de la force de l'influence, on dirait que la poésie est lâche en face de la réalité, en ceci qu'elle s'en éloigne. Toutefois l'influence littéraire était toujours limitée à l'intérieur de petits cercles d'amateurs, à l'exception du 20ème siècle, donc on retourne justement à la situation normale au 21ème siècle. Au micro-regard, la poésie vaudrait la hache pour les lecteurs, et non pas un simple loisir oiseux. Car mon coeur fracassé par la poésie me conduit au monde littéraire au lieu d'une sage carrière au sein de mon pays natal.

** Note de l'éditeur : le haïku libre est une forme particulière de haïku (assez rare) ne respectant aucune des règles qui le constituent.*

*** note de l'éditeur.*

4. MON KIGO PREFERE

Le moustique

Par Minh-Triêt PHAM

Les moustiques constituent le plus grand groupe de vecteurs d'agents pathogènes transmissibles à l'être humain. Malgré leur rôle nuisible, ils comportent toutefois une fonction importante dans la nature en ce qu'ils participent à la pollinisation. Ils entrent dans les saïjikis japonais au titre de la saison d'été

Venant d'un pays subtropical, le moustique est pour moi un kigo de l'été par excellence. Présents partout, c'est un insecte inévitable si détestable mais si attachant. Le mentionner dans des haïkus est une façon de lui rendre hommage.

tuer le moustique —
je dors avec son cadavre
le cœur en paix
(Minh-Triêt PHAM)

Le chant de l'alouette

Par Brigitte BRIATTE

L'alouette est un nom correspondant à 76 espèces d'oiseaux (famille des Alaudidae, ordre des Passeriformes).

Selon la tradition, rencontrer une alouette est un signe de bonne augure.

*J'aime ce kigo particulièrement remarquable au printemps: " chant d'alouette".
J'ai pour passion d'aller à l'affût photographier et écouter la faune sauvage.
Durant les jours ensoleillés du mois de mai, l'alouette mâle chante près de la moitié du temps en plein vol vertical, d'un chant mélodieux portant loin et sans rival: un des plus beaux concerts que la nature offre.
Alouette, gentille alouette, je ne te plumerai pas, n'est-ce pas?*

dans son vol chanté
l'alouette vers le ciel,

lulu lulu lu
(Brigitte Briatte)

5. LES INSTANTS CHOISIS

Les instants choisis mettent en avant des compositions au regard d'un élément remarquable, sans qu'il soit forcément « parfait » par les « plumes » qui interviennent ponctuellement ou régulièrement dans la revue Ploc »:

Trois instants choisis par Christian FAURE

I- Liliane MOTET (Nemours)

ma mère partie
juste avant la floraison
des acacias

Une connaissance me faisait remarquer il y a longtemps que si être poète signifiait prendre conscience du temps qui passe et de notre impermanence, être haïkiste signifiait prendre conscience du passage des saisons et reconnaître ses liens avec l'univers qui nous entoure dans tous les moments de notre vie.

Dans la composition présente, nous sentons ce rythme de la nature qui nous traverse : est-ce juste un départ ? Une disparition ? Un être nous manque et son absence a de ceci remarquable que l'on se souvient du moment où, juste avant la floraison des acacias (mai-juin), dont la symbolique porte sur la vie et une forme d'immortalité...

Ce rythme de la nature répond parfaitement au rythme du haïku, un jitarazu, mais ici adéquat.

II- Hélène DUC **(Bichancourt, Picardie)**

chaleur écrasante –
plus un seul insecte
dans la maison

L'association d'images entre le premier segment (kami ue) comportant le kigo et les suivants (nakashichi, shimogo) est intéressante en ce que l'auteur examine les conséquences posées par la forte chaleur. Sa pesanteur est ainsi très bien rendue par les conséquences funestes, non pas pour les insectes, mais pour les habitants de la maison, lesquels devront s'accommoder des inconvénients des fortes températures... avec de l'humour, peut-être ?

III- Diane DESCÔTEAUX **(Saint-Nicéphore, Québec)**

sentant sa fin proche
le vieux cerisier en fleur
au vent s'effiloche

Nous nous retrouvons ici dans un ichibutsu shitate, un haïku au thème unique, celui du cerisier dont la personnification permet au lecteur une identification plus poussée : nous ressentons le passage du temps qu'affronte « ce vieux cerisier ». L'auteur fait ainsi du mouvement saisonnier que révèle l'évolution des fleurs de cerisiers, un moment d'intimité à partager.

Un mot sur l'auteur, Diane Descôteaux. Cette poétesse a pris le parti de composer selon le rythme « traditionnel » et avec la volonté de faire rimer le premier et le dernier vers. Cela donne un écho aux mots de Jules Renard à propos des « rapports de sonorité » à concevoir (Janvier 1921 - N°28 de la revue "La Gerbe" d'Albert Gavy Bélédin).

Trois instants choisis par Damien GABRIELS

I- Hélène DUC

cerisier en fleur –
le bébé bouge
pour la première fois

Il est des haïkus qui sont de petits miracles. Dont on sait dès la première lecture que leurs images et leurs mots, la grâce qui s'en dégage s'inscriront pour toujours dans notre esprit. Des haïkus dans lesquels l'auteur(e) a réussi, avec une étonnante finesse, une simplicité totale, une infinie légèreté à partager parfaitement un moment de vie, d'émotion en lui donnant un caractère universel et intemporel. Pour ces haïkus, il n'est pas besoin de commentaire ou de discours ; il faut juste les savourer dans le silence, les laisser infuser lentement en soi. Ce haïku d'Hélène Duc, pour ce qu'il nous parle de la quintessence du printemps, est de ceux-là !

II- Brigitte PELAT

Berçant le chat
le ventilateur ronronne –
le temps s'assoupit

Sans qu'il n'en soit rien dit explicitement, la lecture de ce haïku nous plonge immédiatement dans l'ambiance d'une journée d'été caniculaire ; un de ces après-midis d'été où le temps semble s'être arrêté, où toutes les activités sont comme suspendues, où la vie se met au ralenti ... Et tout cela uniquement par la magie des images et la combinaison des expressions employées par l'auteure. De l'art de traduire tout un moment particulier par le biais de mots bien choisis ! Au-delà, ce haïku me plaît également par les multiples lectures que l'on peut en faire car, après tout, le temps et le chat peuvent tout bien aussi ronronner et le ventilateur s'assoupir ... ou le chat s'assoupir (ce qu'il fait, à n'en pas douter ...) et le ventilateur nous bercer !

III- Minh-Triêt PHAM

fleurs artificielles
ornant la tombe toute fraîche –
bruine de printemps

Délaissant les clichés traditionnels, ce haïku de printemps est tout entier chargé d'une atmosphère empreinte de tristesse. Pas ici de cerisiers en fleur, de doux soleil, de réveil de la nature ... On se croirait plutôt en automne : la tombe, les fleurs artificielles, la pluie, ... Une bonne part de la tension, de l'émotion qui émane de ce haïku provient justement de ce décalage entre la saison, le ressenti que l'on en a et les éléments mis en scène. Je crois ainsi qu'un haïku réussi nécessite souvent un certain déséquilibre : entre ses images, le moment de l'année, les mots employés, les éléments suggérés, ... Et si la bruine peut ici faire penser aux larmes, je ne peux néanmoins m'empêcher d'esquisser un léger sourire en imaginant les fleurs artificielles arrosées par la pluie.

5. LES 42 COMPOSITIONS

Que soient chaleureusement remerciés les 20 auteurs qui ont proposé leurs créations.

PRINTEMPS – KIGO & RYTHME LIBRE

Minh-Triêt PHAM
(Paris)

à travers la fenêtre
la lune de printemps
toute aussi nue

KEITHS A. SIMMONDS
(Rodez)

matin lumineux...
un parfum d'anémone
flotte dans l'air

Marie-Alice MAIRE
(Rungis)

à la porte
sans y être invités
les géraniums

Hélène DUC
(Bichancourt, Picardie)

cerisiers en fleur -
le bébé bouge
pour la première fois

Brigitte BRIATTE
(Grenoble)

colorés vert-de-mai
mes pinceaux sur le motif -
lumière aquarelle

Kévin BRODA
(Haute-Normandie)

Début de printemps –
Les nuits du mendiant
Un peu moins rudes

Brigitte PELAT
(Languedoc-Roussillon)

Oiseaux migrants
et nuages véloce
animent le ciel

Liliane MOTET
(Nemours)

ma mère partie
juste avant la floraison
des acacias

Marie-Noëlle HÔPITAL
(Marseille)

La tonnelle fleurie
de grappes de glycines mauves _
Pause à Lourmarin.

Diane DESCÔTEAUX
(Saint-Nicéphore, Québec)

jusqu'en ville on sent
la campagne d'alentour -
épandage aux champs

Dominique BORÉE
(Alençon)

vendredi saint -
les cinéraires* ont soif
sur les tombes

** tombes où reposent des urnes de cendres*

Letizia Lucia IUBU
(Roumanie, Craiova)

Fête des Mères –
sur le coin de la table
premier perce-neige

Isabelle NEVEU
(Québec)

dans ma rocaille
les vivaces montrent leur nez
chats et lombrics aussi

Maria TIRENESCU
(Cugir, Roumanie)

le vieux parc –
parmi des bancs démolis
les violettes fleurissent

Christiane GICHETEAU
(Vendée, St- Vincent sur Jard)

j'ouvre la fenêtre-
le cerisier se défait
de ses fleurs fanées.

Thierry WERTS
(Belgique, Rhode-Saint-Genèse)

Soleil de printemps
Les ancêtres tout sourire
accrochés au mur

ETE /KIGO IMPOSE & RYTHME LIBRE

**La chaleur
Les feux d'artifices**

Minh-Triêt PHAM
(Paris)

fête nationale —
les feux d'artifice embrasent
un bonnet rouge

KEITHS A. SIMMONDS :
(Rodez)

sous la pleine lune
la musique bat son plein ...
odeur de foin

Marie-Alice MAIRE
(Rungis)

Chaleur caniculaire -
les jambes des citadins
jouent aux grenouilles

Hélène DUC
(Bichancourt, Picardie)

chaleur écrasante –
plus un seul insecte
dans la maison

Brigitte BRIATTE
(Grenoble)

nuit de fête -
pétarades dans le ciel
gerbes d'étincelles

Kévin BRODA
(Haute-Normandie)

A l'ombre d'un arbre,
Un oiseau bec ouvert –
Chaleur d'été

Brigitte PELAT
(Languedoc-Roussillon)

Berçant le chat
le ventilateur ronronne –
le temps s'assoupit

Christiane OURLIAC
(Montreuil)

l'écho du soleil
est silence
— midi sonne

Liliane MOTET
(Nemours)

chaleur sous les toits ...
au matin la chambre sent
toujours le fusain

Claudie CARATINI
(Septèmes-Les-Vallons)

chaleur moite-
un tournoisement d'éventail
olé! un flambé!

Diane DESCÔTEAUX
(Saint-Nicéphore, Québec)

méga congestion
le premier jour des vacances
de la construction (1)

1 Au Québec, l'expression « vacances de la construction » désigne la période de deux semaines durant laquelle la quasi-totalité des travailleurs œuvrant sur les chantiers de construction bénéficient d'un congé obligatoire, et ce, depuis 1971. Cette mesure touche un peu plus de 120 000 travailleurs de l'industrie de la construction, mais on estime que près du tiers des Québécois prennent congé durant cette période (Wikipédia).

Dominique BORÉE
(Alençon)

feu d'artifice -
sur la place serrés
comme des sardines

Maria TIRENESCU
(Cugir, Roumanie)

La canicule –
le chien n'a plus une goutte
dans son écuelle

SAISON EN RYTHME
Kigo de printemps libre
ou
kigo d'été imposé

Minh-Triêt PHAM
(Paris)

fleurs artificielles
ornant la tombe toute fraîche —
bruine de printemps

KEITHS A. SIMMONDS
(Rodez)

gelées matinales ...
quelques rayons de soleil
dansent sur les tulipes

Marie-Alice MAIRE
(Rungis)

printemps aux calendes
le lilas blanc sans bourgeon
une année de plus

Hélène DUC
(Bichancourt, Picardie)

feux d'artifices –
Soudain « oh ! la belle rouge ! »
ses lèvres aux miennes

Christiane OURLIAC
(Montreuil)

les fusées retombent
longues traînées de fumée
— finies les vacances

Claudie CARATINI
(Septèmes-Les-Vallons)

Brise si légère
dans les champs de froment -
les coquelicots dansent

Marie-Noëlle HOPITAL
(Marseille)

Ombres du jardin
verre de sirop d'orgeat
le choc d'un glaçon.

Diane DESCÔTEAUX
(Saint-Nicéphore, Québec)

sentant sa fin proche
le vieux cerisier en fleur
au vent s'effiloche

Cédric LANDRI
(Caen)

Sous la canicule
des grillons par dizaines
sur le barbac grillent

Dominique BORÉE
(Alençon)

giboulée d'avril -
peint sur la vitre du bar
un haïku d'été

le bout du tunnel -
de la canicule le mur
se souvient encore

Delphine PIERSON-ISS
(Moselle, Sarreinsming)

Samedi en pleurs
Et fleurs de pommier en pluie,
Bourrasques d'avril.

Liliane MOTET
(Nemours)

foule dispersée
après le feu d'artifice
il m'appelle étoile

Plocj la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par

Christian Faure

Damien Gabriels

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Tirage papier : APH ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871

Dépôt légal : Mai 2013

ISSN revue en ligne : 2266-6109

Prix : 9.00 € pour la version papier

Version web gratuite

Association pour la
promotion **俳**
du **Haïku** 句
14, rue Molière
54280 Seichamps
www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot